

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE CRO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAYAUD, MILON, et M^{lle}
NIVERLET, libraires ;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 1^{er} juin.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 55 minut. soir,	Omnibus.
4 — 30 — —	Express.
3 — 47 — —	matin, Express-Poste.
9 — 4 — —	Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 2 minutes soir,	Omnibus.
-------------------------	----------

Départs de Saumur pour Paris.

9 heure 50 minut. mat.	Express.
11 — 49 — matin,	Omnibus.
6 — 23 — soir,	Omnibus.
9 — 28 — —	Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

3 heures 2 minut. matin,	March-Mixte.
7 — 52 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

REVUE POLITIQUE.

Dans la séance de jeudi, la Diète germanique a adopté à l'unanimité la proposition de la Prusse, de l'Autriche et du grand-duché de Bade, relativement à la garnison de Rastadt, qui se trouve enfin résolue. La Diète s'est ensuite ajournée au 20 octobre.

Après plusieurs réunions tumultueuses de la population, l'assemblée de la bourgeoisie, légalement convoquée pour le 11 août, a adopté la nouvelle constitution proposée par le sénat, à une majorité de 578 voix contre 153.

La Gazette autrichienne revient encore sur l'abandon dont l'Autriche a été l'objet durant la dernière guerre de la part de ses confédérés; elle accuse amèrement la Prusse d'avoir annihilé par sa politique ambitieuse les dispositions des autres Etats de la Confédération.

Dans la séance des communes de jeudi, M. Cochrane a demandé si le gouvernement verrait de l'inconvénient à communiquer au parlement la correspondance officielle échangée entre lord Cowley et le cabinet britannique au sujet de la paix de Villafranca.

Lord John Russell a déclaré que cette communication pourrait entraîner des inconvénients, au moment où des négociations étaient entamées relativement à la réunion d'un congrès. Le noble lord a ajouté que cette correspondance, ainsi que les autres papiers diplomatiques, serait déposée plus tard sur le bureau de la chambre.

Les fortifications de l'embouchure de la Tyne sont poussées avec une grande activité. Un corps d'artilleurs volontaires vient d'être formé. On va les exercer à la manœuvre du canon, et la défense de toute la côte sud-est du Northumberland est confiée à l'artillerie de la milice.

Les dernières nouvelles du Mexique, en date du 5 juillet, annoncent que les autorités de Mazatlan ont affrété le steamer Santa-Cruz, qu'elles ont expédié à San-Blas dans le but d'y capturer une conducta de quatre millions de dollars venant de Guadalajara. La frégate anglaise Calypso stationnait à

San-Blas, pour y attendre aussi le riche convoi, et l'on s'attendait à une collision entre le bâtiment de guerre anglais et le vapeur mexicain. — Charles Bousquet. (Le Pays.)

L'ARMÉE FRANÇAISE.

I.

Nous pouvons le dire avec orgueil, l'armée française a conquis l'admiration et le respect du monde entier, par sa bravoure, par sa discipline, par ses sentiments d'ordre et d'humanité. Deux fois en cinq ans, elle s'est mesurée, dans les conditions les plus difficiles, avec l'armée russe et l'armée autrichienne, dont les officiers et les soldats sont évidemment au nombre des meilleurs de l'Europe; et toujours, dans toutes les circonstances, la supériorité de l'armée française s'est montrée d'une manière aussi prompte que décisive.

Les autres nations pourront imiter nos canons rayés, nos balles coniques, nos batteries, nos canonniers; peut-être même imiteront-elles notre belle administration militaire; ce qu'on n'imitera jamais, ce sont nos soldats.

Pourquoi? — Parce que nos soldats sont le fruit des mœurs traditionnelles de la France, développées et fortifiées par les institutions de 89.

II.

Si haut qu'on remonte dans l'histoire militaire de nos aïeux, on les trouve résolus, intrépides, d'un élan irrésistible. Malgré sa vaillante armée, victorieuse au Tessin, à la Trébie, à Trasimène, à Cannes, Annibal n'osa jamais s'approcher de Rome. Seuls, les Gaulois la prirent et la brûlèrent. Les Romains virent toujours dans les Gaulois leurs ennemis les plus redoutables, et une guerre contre eux amenait d'ordinaire la nomination d'un dictateur.

Le caractère distinctif des guerriers gaulois, c'était le mépris du danger. Ils prirent des Romains des armures de corps et les armes de jet; primitivement, ils combattaient à l'arme blanche, vêtus d'une blouse courte, ou, comme les Gaulois d'Espagne, en simple chemise. Ce qui étonna le plus les légions romaines, à la bataille de Cannes, ce fut l'entrée en ligne

de l'infanterie espagnole d'Annibal, qui combattit en chemises rouges.

À la bataille de Télamon, gagnée par le consul Emilius, 224 ans avant l'ère vulgaire, les Gaulois Gésates, qui étaient des Provençaux, et qui combattaient au premier rang, avec une pique, se mirent entièrement nus. Deux armées des Romains, qu'ils ne connaissaient pas encore, amenèrent leur défaite, l'arc et l'épée courte.

Les archers romains, qui se tenaient à distance, désorganisèrent entièrement ces braves Gaulois, dont les corps nus furent, en quelques instants, hérissés de flèches. L'épée gauloise était longue, plate, sans pointe, et en cuivre. Elle ne frappait que de taille, et chaque coup la faussait. Après s'être servi de son épée, le soldat gaulois était obligé de la redresser, en la plaçant sous son pied; perte de temps énorme, pendant laquelle le soldat romain perçait son adversaire avec la pointe de son épée courte.

Tels Polybe avait vu les Gaulois, deux siècles avant l'ère vulgaire, tels César les trouva plus tard.

III.

On sait que durant la longue période remplie par l'ancienne monarchie, le corps de la noblesse fut presque toujours seul et exclusivement voué au service des armes. Les roturiers n'y furent employés qu'à partir du milieu du seizième siècle. Nos plus anciens régiments d'infanterie sont le 1^{er}, le 3^e le 5^e et le 7^e, qui furent créés, en 1558; le 13^e est de 1584; le 15^e et le 41^e sont de 1595; tous les autres furent créés pendant le dix-septième ou le dix-huitième siècle.

Néanmoins, si le peuple proprement dit fut, à partir du seizième siècle, appelé à partager, conjointement avec la noblesse, l'honneur de défendre le drapeau, et d'étendre les frontières de la France, il faut ajouter qu'il n'y fut pas entouré des garanties et des égards auxquels il avait droit, que la révolution de 89 lui a donnés, et qui ont fait sortir de ses rangs les premiers soldats du monde.

Deux sortes de services militaires étaient demandés au peuple: la milice, par tirage au sort, et le service proprement dit, par engagement volontaire.

FEUILLETON

LES ENFANTS DE LA NEIGE

SECONDE PARTIE.

(Suite.)

CHAPITRE III. — LE PÈRE ET LA FILLE.

Le cri poussé par Félicie et l'évanouissement foudroyant causé par la lecture de la lettre, remuèrent l'officier jusqu'au fond des entrailles; il éprouva un de ces frissons qui hérissent instantanément l'épiderme, et eurent sentit dans sa poitrine le froid d'un poignard.

Immobile et paralysé par l'émotion, il regardait son enfant d'un œil vitreux et sans lumière, c'était une espèce d'anéantissement général qui semblait suspendre ses facultés.

Heureusement, la retraite de Lucien et du sergent n'était qu'une fausse manœuvre.

La violence de l'indignation qu'avait montrée le capitaine en lisant le papier dans lequel un outrage était jeté par une main anonyme à celle qu'il entourait d'un amour sans limites, les avait retenus dans le voisinage.

Au cri de la jeune fille et au bruit de sa chute, Cloquet et Lucien n'hésitèrent pas à entrer.

Lucien courut à Félicie qu'il porta sur un divan.

Cloquet s'avança vers son ancien supérieur dont il ne comprenait pas l'immobilité.

L'impression éprouvée par M. Desroziers était trop vive pour être durable. L'effroi de l'amour paternel prit bientôt une autre forme; cet homme bronzé, sur lequel avaient glissé sans l'entamer le malheur et la souffrance, se montrait plus tendre et plus ému qu'une mère. L'officier ne songeait à rien, ne s'occupait de rien au-delà de ce corps inerte. Toute son âme se concentrait éperdue sur son enfant; il lui prenait tour à tour la tête et les mains, pleurant, appelant, l'embrassant et cherchant quelque trace d'existence.

Pendant Lucien avait ouvert les fenêtres et mis en usage les moyens à l'aide desquels on combat l'effet des syncopes, c'était en vain; des tons d'albâtre avaient filtré sous la peau et en avaient chassé les teintes rosées qui accompagnent la circulation de la vie; le sang s'était arrêté, les bras allanguis tombaient sans ressort, le buste était affaissé et le cou distendu; tout faisait craindre une de ces secousses foudroyantes qui parfois, en un moment, anéantissent la plus vivace existence.

Félicie, blanche comme un marbre, la bouche serrée, les paupières abaissées et étendue sur un divan, rappelait la fille des Capulets, dormant d'un sommeil mortel, dans sa tombe de Vérone; on eût cru que la vie s'était tout-à-fait retirée d'elle.

Cloquet, que la guerre avait cuirassé contre l'émotion,

était resté plus maître de lui-même que Lucien et surtout que M. Desroziers. Il songea le premier à aller chercher un médecin.

Pendant son absence, le capitaine dont le visage était presque aussi blanc que celui de sa fille sentit un léger mouvement du cœur.

Il se redressa soudain en mettant toute son âme dans une exclamation, où l'on sentait vibrer un immense accord de joie.

— Elle vit! cria-t-il, elle est sauvée! elle est sauvée!

Le soldat à genoux adressait un regard de fervente gratitude au ciel.

— Merci, mon Dieu qui me l'avez laissée, dit-il en pleurant, mais cette fois de l'ivresse du bonheur.

Ces premiers indices furent suivis de témoignages plus précis d'un retour complet à l'existence. Le visage perdit de sa pâleur et le corps de son immobilité. Bientôt le sang circula partout, les traits s'animent, les membres retrouvèrent leur ressort, et les yeux, ce miroir de la vie, s'ouvrirent tout-à-fait.

— Chère enfant, murmura l'heureux père en portant à ses lèvres les mains encore froides de la jeune fille.

Félicie était tout-à-fait revenue de son évanouissement. Son père et Lucien redoutaient une rechute avec le retour de la pensée et de la réflexion.

Contre leur attente, le nuage qui assombrissait le front se dissipa, une expression de bonheur régna sur la phy-

Le service de la milice, primitivement honoré et entouré de privilèges, était tellement déchu, que, pendant le dix-huitième siècle, les vagabonds y étaient soumis de droit, et que les domestiques de bonne maison en étaient exempts. La qualité de milicien était devenue un objet de risée, même pour les laquais. Le tirage de la milice rencontrait donc dans les campagnes les plus sérieuses difficultés; et c'est la répugnance invétérée des populations pour le tirage au sort, et non l'hostilité contre la république, qui amena, au mois de mai 1793, la mémorable et terrible insurrection de la Vendée.

La qualité de soldat était plus honorable, et beaucoup de jeunes gens, craignant la milice, s'engageaient dans les régiments. Cependant, si l'on considère qu'aucun avancement sérieux et certain n'attendait les soldats, qu'ils étaient levés sur la population déclassée, parmi les jeunes gens des villes sans état ou incapable de s'en faire un, on comprendra qu'à part l'instinct national et l'entraînement, ces anciens soldats ne pouvaient pas dépasser le niveau général des armées européennes.

On les levait comme on lève encore les soldats et les matelots en Angleterre : des sous-officiers, couronnés de lauriers, traversaient Paris, montés sur des voitures précédées de fifres et de tambours et suivies de fourgons chargés de jambons, de volailles et de vin. On faisait halte à tous les cabarets, enrôlant ceux que séduisait beaucoup moins la gloire que la bonne chère.

IV.

C'est la révolution de 89 qui a créé notre armée actuelle. L'égalité civile et politique a communiqué au soldat la dignité, l'émulation, l'amour de la gloire; l'organisation du Consulat et de l'Empire a élevé l'armée à sa plus haute puissance, en lui donnant, avec la discipline, l'emploi utile de toutes ses forces.

Jusqu'à Bonaparte, il n'y avait eu de renouvelé dans l'armée que l'esprit militaire. Les pratiques révolutionnaires de la Convention avaient encore ajouté à l'ancien désordre administratif, et le refrain habituel des rapports de Saint-Just, envoyé en mission, était : « L'administration de l'armée est remplie de brigands; on vole tout. »

Aujourd'hui, il n'existe pas au monde une armée à la fois mieux pourvue, mieux administrée, mieux nourrie, mieux tenue, plus instruite ou plus brave que la nôtre, et une fois complet le service des transports maritimes, qui permettra de jeter, à l'improviste, un corps d'armée sur un point du littoral ennemi, les jaloux ou les ennemis de la France devront y regarder à deux fois, avant de la provoquer.

V.

Deux choses contribuent, entre toutes, à l'élan et à la solidité du soldat français : l'esprit d'émulation et le sentiment de la dignité personnelle.

Tous les horizons sont ouverts à nos soldats, toutes les espérances leur sont permises, celle des décorations comme celle des grades. Dans notre armée, l'honneur est aux plus dignes. Nous avons eu, sous le premier Empire, et nous avons, sous le second, des maréchaux de France partis du logis paternel le sac sur le dos. De ce nombre est M. le maréchal commandant en chef l'armée de Paris; et ce souvenir est l'une de ses gloires.

D'un autre côté, nos soldats se sentent attachés au sort de la patrie par tous les liens de la Famille, de la Cité et de l'Etat. Ils sont presque tous fils de propriétaires, ou propriétaires eux-mêmes; et, leur service fini, comme soldats, ils vont reprendre la charrue momentanément quittée, cultiver le manoir paternel, et s'asseoir au conseil de la commune.

Grade ou éducation à part, nos soldats se considèrent comme les égaux, les amis, de leurs officiers, et rivalisent avec eux de bravoure. De là naît cette émulation d'audace, au milieu des périls, cette solidarité militaire, qui fait d'un régiment une famille, dont l'honneur du drapeau constitue l'inviolable patrimoine.

Cette dignité du soldat français, qui contribue si puissamment à la discipline, frappe les étrangers, habitués au spectacle d'armées dont le niveau intellectuel et moral est moins élevé. L'Europe n'en aura pas comme la nôtre, tant que les nations qui la composent n'auront pas éveillé, chez elles, les sentiments éclo, parmi nous, en 1789, et fondé les institutions qui en ont été la suite.

C'est pour cela qu'on ferait de vains efforts pour balancer notre puissance militaire. On pourrait, comme nous disions, imiter nos armes, on ne saurait imiter nos soldats, surtout depuis qu'ils ont à leur tête un Souverain qui sait livrer et gagner de grandes batailles.

(Le Pays.)

A. GRANIER DE CASSAGNAC,
député au Corps Législatif.

Voici, sur l'horrible désastre d'Erzeroum, ville de la Turquie d'Asie, chef-lieu du Pachalik de ce nom et capitale de l'Arménie ottomane, quelques détails qui n'ont pas encore été publiés.

Les premières secousses de tremblement de terre se sont fait sentir les 11, 14, et 26 juin dernier; elles ont occasionné les dégâts suivants : 1,460 maisons ont été détruites; 2,446 ont été fortement ébranlées; 962 ont été rendues inhabitables; 27 minarets, 63 établissements de bains, 864 boutiques et 65 écoles ont été renversés. En outre, la forteresse et les autres défenses de la ville ont été très-ébranlées. Parmi les victimes de cette première période, on compte 800 hommes, 502 femmes et enfants, et 192 blessés.

Le 15 juillet, le tremblement de terre a recommencé, et le 17 des oscillations allant de l'est à l'ouest se sont fait sentir avec plus de violence que la première fois et ont occasionné des désastres plus terribles encore. Les 2,446 maisons qui avaient été ébranlées et les 962 qui étaient devenues inhabitables ont été entièrement détruites et la citadelle ne présente plus qu'un monceau de ruines.

On ne connaît pas encore le nombre nouveau des tués et des blessés, mais il est très-considérable. Les habitants sont frappés de stupeur et ils émigrent en masse vers Karpout, Ispir, Kars et Alexandropol. Le nombre des familles qui ont quitté Erzeroum dépasse 2,000. Dans ces circonstances pénibles, on loue beaucoup la conduite du consul de France qui, parfaitement secondé par les membres de la colonie européenne, a organisé des secours pour les malheureux sans pain et sans asile.

(Le Pays.)

FAITS DIVERS.

Ainsi que les années précédentes, un grand nombre de conseils d'arrondissement ont émis, dans la partie de leur session qui vient de finir, le vœu d'une nouvelle modification des lois rurales. On sait que le Sénat s'est occupé de cette importante question l'an dernier; très-probablement le Corps-Législatif en sera saisi dans le courant de la session prochaine.

Nous croyons savoir qu'un chapitre du Code dont il s'agit sera consacré à une organisation nouvelle des gardes champêtres; mais avant de fixer les bases de cette institution, le gouvernement aurait l'intention de consulter les conseils généraux.

— Nous lisons dans la *Gazette de Savoie* :

« Les travaux de la percée du mont Cenis se suivent toujours avec la plus grande activité. Les dernières visites faites par M. Sommeiller, ingénieur en chef et inventeur de la machine de perforation, témoignent du zèle déployé par l'administration pour mener à terme, le plus prochainement possible, cette gigantesque entreprise, qui reliera complètement la France à l'Italie. »

CHRONIQUE LOCALE.

Saumur ne sera certainement pas la ville qui ait vu le moins d'étrangers dans ses murs, pour la célébration de la fête du 15 août. Un double motif les attirait : la fête religieuse, le pèlerinage à Notre-Dame-Ardilliers et la fête de l'Empereur. Toute la journée, la chapelle Notre-Dame a été pleine de fidèles. Combien de mères venaient rendre grâce à Dieu pour leur fils revenu glorieux de l'armée d'Italie; combien d'autres demandaient la guérison d'enfants gisant encore dans les hôpitaux, où ils sont retenus par d'honorables blessures. Que de fidèles aussi appelaient les bénédictions du ciel sur l'Empereur, si grand à la tête de son armée, si généreux après la victoire!

A peine, dès l'aube du jour, le canon de l'Ecole, annonçait la solennité, que déjà nos rues et nos places se couvraient de promeneurs. Les maisons étaient pavoisées, tout respirait un air de fête.

La jeunesse du Poitou, de la Touraine et de l'Anjou se livrait aux plaisirs de la danse avec un entrain et une persistance que ne ralentissait pas la chaleur.

A 9 heures, les hauts fonctionnaires de la ville, les magistrats, les autorités civiles et militaires se sont rendus à l'église St-Pierre pour assister au *Te Deum*.

Avant cette cérémonie, la garnison du Château et les escadrons de l'Ecole de cavalerie avaient été passés en revue sur le quai de Limoges.

A 6 heures, M. Rousiot, déjà connu par son ascension aérostatique de l'année dernière, s'est élevé dans les airs, et a été poussé par le vent dans la direction du Nord-Est.

Il a fort heureusement opéré sa descente à 20 kilomètres de Saumur.

Au jour tombant, le même canon qui avait inauguré la fête en annonça la clôture. Toutefois, à peine le premier coup était-il tiré, qu'une fusée lumineuse s'éleva dans les airs et donna le signal du

sionomie de la jeune fille, ses lèvres s'entr'ouvrirent pour sourire.

Le capitaine et Lucien échangèrent un regard de surprise.

Félicie se leva en repoussant doucement les mains qui s'approchaient pour la soutenir, et elle avança seule au milieu de la pièce, puis elle se tourna gracieusement du côté de son père.

— Eh bien, vous voyez que j'avais raison de croire et d'espérer, dit-elle gaiement; Jules ne m'a pas trompée, il revient de Naples pour vous demander ma main.

— Oh! mon Dieu, elle a oublié ce que renferme cette lettre, murmura l'officier qui appréhendait une nouvelle secousse.

Comme si elle eût voulu aller au-devant d'une objection, Félicie ajouta en souriant d'un air de triomphe.

— Je sais que vous ne le croyez pas, mais moi j'en suis sûre. Lisez plutôt, dit-elle en dépliant méthodiquement le fatal papier qu'elle avait conservé dans les crispations de l'évanouissement. Elle lut à haute voix :

« Chère Félicie,

» Encore quelques jours, et j'en aurai fini avec les maudites affaires qui me retiennent à Naples. Bientôt je serai près de vous, c'est-à-dire près du bonheur. Je sais combien votre excellent père souhaite que vous soyez heureuse, aussi j'ai l'espérance qu'en arrivant à Paris, rien ne retardera plus l'instant où je pourrai,

» devant Dieu, vous donner un nom que je voudrais plus

» brillant ou plus glorieux; mais, vous le savez, chère

» Félicie, c'est l'amour et la médiocrité qui garantissent

» le mieux les joies du ménage.

» A bientôt, chère, et croyez bien à l'impatience de

» celui qui ne vit que par vous.

» Jules DERVILLE. »

— Sans doute, mon enfant, balbutia le père qui, effrayé de cette hallucination et qui n'osait contredire les aberrations de la mémoire, j'avais tort.... et je n'avais pas compris.

— A la bonne heure; mais je ne veux pas que vous vous en rapportiez à moi seule. Lisez vous-même et lisez haut, M. Lucien verra comme nous qu'on avait mal jugé ce pauvre Jules.

En disant ces paroles, Félicie avait tendu la lettre à son père.

Le trouble de M. Desrozières était à son comble. Il passa le papier à Lucien en lui adressant un coup-d'œil de détresse.

L'ami de la famille parcourut rapidement la lettre et comprit en même temps toutes les angoisses du père et toute la gravité de la situation de la fille.

La lettre renfermait cette déclaration laconique :

« Mademoiselle,

» Des circonstances qu'il ne m'appartient pas de vous faire connaître, rendent complètement impossible la

» réalisation d'un projet que dans un moment d'illusion je vous avais fait partager.

» Je vous rends votre liberté, comme je reprends la

» mienne. Croyez que je fais des vœux sincères pour

» qu'un autre, plus digne, vous donne le bonheur que

» vous méritez. »

— Mademoiselle a raison, se hâta de dire Lucien en rendant la lettre à la jeune fille, il y a bien là ce qu'elle a lu.

— N'est-ce pas? répliqua Félicie.

Son interrogation, faite d'un ton radieux, effraya Lucien. La jeune fille serra précieusement le papier dans son corsage.

L'anxiété du père redoublait, il n'osait dit un mot ou faire un geste qui précipitât le retour des idées de sa fille vers la vérité.

L'arrivée de Cloquet qui parut, accompagné d'un médecin, vint faire diversion.

Sur le signe et sur le regard que lui adressèrent Lucien et M. Desrozières, Cloquet et le médecin restèrent immobiles.

Félicie, le regard brillant, le geste calme, l'esprit tendu sous l'influence de l'idée fixe qui paraissait avoir succédé à sa première impression, ne semblait pas s'apercevoir de l'entrée des deux hommes. Elle était absorbée par la réflexion.

(La suite au prochain numéro.)

feu d'artifice. Les édifices publics et particuliers étaient illuminés. — Le quai de Limoges était couvert d'une foule compacte qui applaudissait aux brillants effets du feu d'artifice, dû au travail intelligent de M. Chasle.

Malheureusement la pluie est venue à plusieurs reprises dans cette journée incommoder les promeneurs et les danseurs; une nouvelle ondée est tombée encore au moment du feu d'artifice, au grand déplaisir des spectateurs, qui pouvaient difficilement, abrités par les parapluies, jouir de l'éblouissant éclat des fusées.

La police de Saumur a saisi samedi 82 kilogrammes de viande de porc corrompue, qu'un boucher de la ville avait introduite en fraude; l'enfouissement de cette viande a été immédiatement ordonné.

Pour chronique locale et faits divers. P.-M.-E. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

FÊTE DU 15 AOUT. — ENTRÉE DE L'ARMÉE D'ITALIE.

Dès six heures du matin, Paris était debout pour assister au défilé de l'armée d'Italie. Mais déjà la banlieue plus matinale encore avait envoyé ses populations qui affluaient sur toutes les grandes voies conduisant aux barrières. A 7 heures, les trottoirs des boulevards depuis la place de la Bastille jusqu'à la rue de la Paix étaient occupés par une foule énorme, et le flot des nouveaux arrivants ne cessait pas de monter.

Les gardes nationaux et les troupes de la garnison de Paris n'ont pas tardé à prendre place à leur tour des deux côtés de la chaussée, de sorte qu'après l'établissement des lignes, les curieux refoulés sur la partie des trottoirs restée libre ont été, pour ainsi dire, cloués sur la place. A 8 heures, il n'y avait plus une seule place à prendre.

Alors un mouvement extraordinaire s'est produit. Pendant que les heureux munis de croisées ou de banquettes sur les balcons transformés en gradins, battaient des mains à l'admirable spectacle qui lui était offert, des multitudes énormes, après s'être heurtées contre les issues déjà pleines des boulevards, s'écoulaient le long de nos rues transversales, pour chercher fortune ailleurs. — Havas.

Le chemin tout entier qu'a parcouru triomphalement l'armée d'Italie avait été magnifiquement orné pour recevoir nos braves soldats. La population, devant les dispositions prises par l'autorité pour fêter dignement les vainqueurs de cinq victoires, la population n'était pas restée en arrière, et ce qu'il faut admirer encore plus que la magnificence de quelques-uns des trophées élevés en leur honneur, c'est la spontanéité, l'ensemble avec lequel les décorations ont été improvisées sur tous les points de leur route, — magnifiques en certains endroits, plus modestes sur quelques autres points, — mais elles existaient partout où nos braves pouvaient espérer de les rencontrer, partout où se trouvait sur leur passage une administration, un théâtre, un corps d'état, une société. C'est ainsi que l'armée a pu recueillir sur son chemin les manifestations éclatantes de la ville de Paris, des théâtres placés sur les boulevards, des arrondissements, de la chambre de commerce et de plusieurs bataillons de la garde nationale; quant aux manifestations particulières, elles éclataient partout; sur le boulevard il y avait peu de fenêtres qui ne fussent pavoisées.

A neuf heures précises, S. M. l'Empereur arrivait sur la place de la Bastille. Sa Majesté était accompagnée de S. Exc. le maréchal duc de Malakoff, de S. Exc. le maréchal Randon, suivis de leur état-major. L'Empereur portait l'uniforme de général de division; les aides-de-camp et les officiers d'ordonnance de Sa Majesté étaient en tenue de campagne. Dès huit heures, les premières colonnes des troupes venant du camp avaient débouché sur la place et attendaient Sa Majesté. La foule était si compacte que les haies avaient la plus grande peine à la maintenir.

Les acclamations qui accueillaient l'Empereur sur son passage signalèrent longtemps sa présence. Quand il arriva sur la place, un immense hurra, parti de toutes les poitrines, accueillit sa réunion à l'armée qu'il vient de si glorieusement commander. Les chapeaux s'enlevaient, les mains s'agitaient, et l'Empereur fut reçu au cri unanime de *vive l'Empereur!* poussé comme d'une seule voix par le peuple, par la garde nationale, par l'armée.

Les fleurs pleuvaient de toutes parts sur les soldats et sur le souverain. Les blessés portaient tous des bouquets, les soldats avaient des couronnes à leurs fusils.

L'Empereur a pris la tête de l'armée, et le défilé a commencé. Pas un seul instant, sur le passage de

Sa Majesté, les cris de *Vive l'Empereur!* n'ont cessé de se faire entendre; ils portaient de la foule, des rangs de la garde nationale, de toutes les fenêtres; les femmes agitaient leurs mouchoirs, battaient des mains et lançaient des fleurs: plusieurs bouquets sont venus frapper le magnifique cheval azean que Sa Majesté guidait avec une merveilleuse habileté.

Arrivé devant la caserne du Prince-Eugène, l'Empereur, escorté seulement de son état-major, s'est arrêté quelques instants pour attendre la tête de colonnes, composée des blessés.

Le défilé a eu lieu rapidement, bien qu'il ait duré plus de quatre heures, salué par les vivats, par les bravos, par les cris de toute cette population. Nos soldats marchaient d'un pas rapide et hardi; leur tenue était magnifique, leurs habits usés à de nobles travaux; leur teint basané, leur désinvolture, tout donnait à ce défilé un caractère imposant auquel ne résistaient pas les natures les plus froides.

C'était un mot qui circulait dans la foule: « On comprend qu'on en ait peur, quand on les voit s'avancer comme ça. »

De toute cette armée, il n'y a pas un seul corps, pas un seul régiment, pas un seul homme qui n'ait reçu des félicitations de la part de la population.

La décoration de la place Vendôme surpassait en magnificence tout ce qui avait été fait jusqu'à ce jour. Un immense amphithéâtre, pouvant contenir de 18 à 20,000 spectateurs, y avait été dressé comme par enchantement et présentait un aspect tout à fait monumental.

Dès sept heures et demie du matin, les tribunes étaient envahies par les personnes munies de billets, et en moins d'une heure elles furent entièrement occupées. Les fenêtres des hôtels étaient aussi garnies de spectateurs depuis le premier étage jusques aux combles.

A neuf heures, on a vu arriver successivement sur la place Vendôme S. A. I. la princesse Mathilde, LL. AA. la princesse Bacciochi, le prince et la princesse Lucie Murat, le prince Joseph Bonaparte, le duc et la duchesse d'Albe, et les autres membres de la famille de l'Empereur; puis LL. EEx. MM. les ministres et les grands dignitaires de l'Etat et les dames invitées par l'Impératrice.

A neuf heures et demie est arrivée S. M. l'Impératrice, ayant à ses côtés le Prince impérial en uniforme de grenadier de la garde. Une même acclamation, partie de tous les points de l'immense amphithéâtre, a salué l'arrivée de Sa Majesté du cri de *Vive l'Impératrice! vive le Prince Impérial!*

A 10 heures et demie, le cortège a débouché à l'entrée de la place. C'était l'Empereur précédé d'un escadron des cent-gardes. Tous les spectateurs se sont levés spontanément et les cris d'enthousiasme ont redoublé. Les fleurs pleuvaient de toute part, des estrades, des fenêtres, et même des toits des maisons, qui étaient garnis de monde. L'Empereur s'est avancé vers le balcon où se trouvaient l'Impératrice et le Prince Impérial qui, à la vue de l'escadron des cent-gardes, se leva debout sur son fauteuil et tira sa petite épée.

Sa Majesté, après avoir salué l'Impératrice, s'est placée devant l'entrée du ministère de la justice et le défilé a commencé.

Les blessés de l'armée venaient immédiatement après le cortège impérial. Leur arrivée sur la place a produit une vive émotion. L'Impératrice s'est levée quand ils ont paru devant le balcon impérial et a salué ces glorieux mutilés de l'armée d'Italie. Quelques-uns marchaient péniblement, d'autres avaient le bras en écharpe; on remarquait surtout un officier qui avait en les deux mains emportées par une bombe et qui s'avancait les deux bras emmaillottés. L'Empereur a salué à plusieurs reprises nos glorieux blessés. Les bravos, les applaudissements ne leur ont pas manqué pendant qu'ils traversaient la place Vendôme. Le maréchal de Saint-Jean d'Angély, qui commande la garde, vient se placer devant la colonne, en face de l'Empereur, pendant le défilé. Chaque chef de corps, après avoir salué l'Empereur, se place également auprès de la colonne. La musique de chaque régiment se masse derrière la colonne et joue des fanfares militaires pendant le défilé, qui a lieu au pas accéléré.

En arrivant devant l'Empereur, les régiments de la garde s'arrêtent à la voix de leur chef et font un mouvement de conversion à droite; puis le portedrapeau, s'avancant vers Sa Majesté, lui présente le drapeau, qui est ensuite remis aux mains d'un cent-garde.

Le maréchal de Saint-Jean d'Angély vient se placer à la droite de l'Empereur près du ministre de la guerre.

Le maréchal Baraguey-d'Hilliers, qui commande le 1^{er} corps, arrive à son tour, salué de son épée l'Empereur et l'Impératrice et vient prendre place devant la colonne pour le défilé de son corps.

Avant le défilé du 1^{er} corps on voit déboucher

sur la place le groupe de soldats portant des drapeaux pris aux ennemis.

La vue de ces glorieux trophées excite de nouveaux transports d'enthousiasme. Le Prince impérial y prend part en battant des mains.

Après ces glorieux trophées s'avançaient conduits par l'artillerie les 40 canons pris aux Autrichiens.

Les acclamations de la foule vont en grandissant à chaque troupe qui passe. La vue des drapeaux de chaque corps, mutilés la plupart et qui ne sont plus que de glorieux lambeaux noircis par la poudre, tronqués, hachés par la mitraille et les balles, excite un enthousiasme impossible à décrire.

C'est ainsi que défilèrent successivement les corps de l'armée. M. le maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta, commandant le 2^e corps d'armée, succède à M. le maréchal Baraguey-D'Hilliers, qui va se ranger auprès de l'Empereur à côté de M. le maréchal Regnault de Saint-Jean d'Angély. M. le duc de Magenta est l'objet d'une ovation des plus chaleureuses. M. le maréchal Canrobert est aussi acclamé avec enthousiasme. Il en est de même de M. le maréchal Niel. La pluie qui commence à tomber à 2 heures 1/2 ne refroidit point l'ardeur du public. Les tribunes de la place restent garnies de spectateurs jusqu'à la fin de la cérémonie. Après le défilé du 3^e corps, un chambellan de service apporte à l'Empereur le Prince impérial, que Sa Majesté embrasse avec effusion et qu'il place un moment en selle sur son cheval. Cette scène produit une vive impression. A trois heures, le défilé était terminé et LL. MM. reentraient aux Tuileries. — J. Baraton. (Le Pays).

La Maison MASSON, si renommée pour ses Chocolats, est devenue propriétaire des Usines, Brevets et Procédés de MM. Borel et Kohler pour la fabrication du CHOCOLAT dit MEXICAIN. En exploitant seule aujourd'hui ces procédés, qu'elle a su apprécier, la Maison MASSON met, d'une part, ses moyens de production au niveau des besoins d'une clientèle qui chaque jour augmente; d'une autre part, elle introduit dans sa fabrication un perfectionnement qui, sous le rapport de la saveur et de l'onctuosité, donne à ses Chocolats une supériorité marquée sur tous les produits analogues. C'est là ce que le consommateur ne peut que constater en faisant l'essai de ces Chocolats.

Le CHOCOLAT MEXICAIN, qui se vendait précédemment boulevard des Italiens, 24, et rue de Rivoli, 39, ne se trouvera que chez MASSON, 28, rue Richelieu, à Paris. (368)

AVIS aux PROPRIÉTAIRES de CHEVAUX.

Plus de feu! 40 ans de succès!

Le liniment Royer-Michel, d'Aix (Provence), remplace le feu sans traces de son emploi, sans interruption de travail et sans inconvénient possible; il guérit toujours et promptement les boiteries récentes ou anciennes, les entorses, foulures, écarts, mollettes, faiblesses de jambes, etc. Dépôt: à Angers, chez Menière, ph.; à Cholet, Bontemps, ph. (2)

TAXE DU PAIN du 16 Août.

Première qualité.
Les cinq hectogrammes..... 15 c. 83 m.
Seconde qualité.
Les cinq hectogrammes..... 13 c. 33 m.
Troisième qualité.
Les cinq hectogrammes..... 10 c. 83 m.

Marché de Saumur du 13 Août.

Froment (hec. de 77 k.)	15 80	Graine de colza.	20 —
2 ^e qualité, de 74 k.	13 20	— de lin	22 —
Seigle	8 40	Amandes en coques	—
Orge	8 80	(l'hectolitre)	—
Avoine (entrée)	9 —	— cassées (50 k.)	50 —
Fèves	12 —	Vin rouge des Cot.,	—
Pois blancs	23 —	compris le fût,	—
— rouges	24 —	1 ^{er} choix 1858.	—
Cire jaune (50 kil)	250 —	2 ^e (a)	120 —
Huile de noix ordin.	80 —	3 ^e (a)	100 —
— de chenevis	36 —	— de Chinon.	80 —
— de lin	47 —	— de Bourgueil	120 —
Paille hors barrière	28 66	Vin blanc des Cot.,	—
Foin	50 46	1 ^{re} qualité 1858	—
Luzerne (droits com)	54 60	2 ^e	80 —
Graine de trèfle	70 —	5 ^e (a)	35 —
— de luzerne	52 —	— ordinaire	—

(a) Prix du commerce.

BOURSE DU 13 AOUT.

3 p. 0/0 hausse 05 cent. — Fermé à 69 25.
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 97 50.

P. GODET, propriétaire-gérant.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude de M^e LEROUX, notaire à Saumur,

Le dimanche 28 août 1859, à l'heure de midi,

UNE MAISON,

Appartenant au sieur COMMEAU, couvreur,

Située à Saumur, rue de Bordeaux ou du Pont-Fouchard,

Consistant en salle à manger, salon et corridor au rez-de-chaussée; deux chambres à coucher au premier étage; deux chambres à coucher au second étage; deux greniers; cuisine, serres-bois, cave, petite cour, pompe et jardin; le tout joignant d'un côté la maison de M. Leffet, d'autre côté une autre maison appartenant audit sieur Commeau. (361)

Etude de M^e GABEAU, notaire à Baugé.**A VENDRE**

LA TERRE
DE PARCEILLAIS,
D'une contenance

De 440 hectares.

Située communes de Lasse et Pontigné, arrondissement de Baugé, Maine-et-Loire.

Cette terre, composée de six belles MÉTAIRIES, d'un ensemble parfait, est à une distance de 6 kilomètres de la ville de Baugé, est traversée par deux routes.

Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser audit M^e GABEAU, notaire. (363)

A VENDRE

Pour entrer en jouissance de suite,

UN

GRAND JARDIN,

Situé à Saumur, faubourg de Nantilly, rue de la Grande-Gueule-du-Loep,

Consistant en bâtiments d'habitation, cour, plusieurs belles caves, trois jardins réunis en un seul tenant, ayant de très-beaux arbres fruitiers en rapport et un grand carré d'asperges; le tout contenant 71 ares.

S'adresser à M. FOURNÉE-CHESNEAU, rue de Bordeaux, à Saumur. (364)

A VENDRE ou A LOUER

Une MAISON, sise au Petit-Puy.
S'adresser à M. JOUFFRAULT.

A VENDRE**UNE MAISON,**

Sise Grand'Rue, 12.

S'adresser à M. PIETTE, architecte, rue Bodin, 12, ou à M^e LEROUX, notaire.

Il y aura toute facilité pour les paiements. (719)

AVIS.

M. DIXMIER, ancien syndic des huissiers à Saumur, prévient le public qu'il vient d'établir un cabinet d'affaires en cette ville, rue du Portail-Louis, n^o 42.

Ils'occupera des recouvrements difficiles et éloignés, d'affaires litigieuses, liquidations judiciaires, réunion de créanciers, faillites; représentera les parties devant MM. les juges de paix, fera les arpentages, expertises, états de lieux, pétitions, correspondances à l'étranger; dressera des arbres généalogiques pour les successions, et achètera les créances sur l'armée, etc., etc. Du reste, ses études et sa longue expérience des affaires le mettront à même de répondre à beaucoup de consultations. (345)

A VENDRE

POUR CAUSE DÉPART,

Un

Fort joli petit BATEAU de pêcheur,

Construit par Delavante,

Muni de tous ses agrès, gouvernail et barre en fer.

S'adresser à M. BARBARO, passeur à Candés. (343)

A VENDRE**UN BON PIANO.**

S'adresser au Bureau du journal.

A LOUER

JOLIE MAISON DE CAMPAGNE,

Située à Saint-Hilaire-Saint-Florent, sur les bords du Thouet et de la route départementale.

Cette maison est composée de plusieurs chambres à coucher, salon de compagnie, salle à manger, cuisine, cour et jardin, et, de plus, de vastes caves propres à établir un entrepôt de vins ou une fabrique de vin champagnisé.

S'adresser, pour traiter, soit à M^e LEROUX, notaire à Saumur, soit à M. DE BEAUREGARD, à Saint-Hilaire-Saint-Florent. (331)

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, ph^o à Cambrai, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Cold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, etc. — Prix du pot : 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt : à Saumur, pharmacie de M. DAMICOURT, place de la Bilange; à Angers, pharmacie MÈNIÈRE. (54)

PLUS DE TACHES

AVEC

L'ÉTHÉROLÉINE DE CHALMIN.

Cette nouvelle préparation chimique permet d'enlever soi-même instantanément tous les corps gras, taches de peinture, suif, huile, beurre, cambouis, corps résineux, goudron, bougie, cire à cacheter, résine, vernis, sur toute espèce de tissus, tels que velours, soieries, lainages, gants de peau, sans altérer les couleurs, même les plus délicates, sur les gravures et papiers précieux. Ce produit est supérieur à tous les autres liquides à détacher. — Prix du flacon : 1 fr. 50 et 1 fr. — Composé par CHALMIN, chimiste à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt chez les principaux parfumeurs et merciers. A Saumur, chez M. BALZEAU et chez M. PRISOR, coiffeurs-parfumeurs.

Découverte incomparable par sa vertu.

EAU TONIQUE**PARACHUTE DES CHEVEUX**

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaissir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 3 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean.

PRIX DU POT : 3 FR. (8)

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Approuvés par l'Académie impériale de Médecine

Pour éviter les contrefaçons dont ils sont l'objet,

Il faut s'assurer que les étiquettes portent la signature de l'inventeur.

PILULES FERRUGINEUSES DE VALLET

Pour la guérison de la chlorose (pâles couleurs), de l'anémie, de la leucorrhée, pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques et dans tous les cas où les ferrugineux sont ordonnés par les médecins.

3 fr. le Flacon. — 1 fr. 50 le 1/2 Flacon.

PERLES D'ETHER DU D^r CLERTAN

Seul moyen d'administrer à doses fixes l'Ether, dont l'usage est si efficace contre les migraines, les névralgies, les palpitations, les crampes d'estomac et toutes les douleurs qui proviennent d'une surexcitation nerveuse.

PASTILLES POUVRE DU D^r BELLOC

Par l'emploi de ce charbon tout spécial, l'appétit revient et la constipation disparaît chez les personnes atteintes de maladies nerveuses de l'estomac et des intestins, et chez celles dont la digestion ne s'opère qu'avec difficulté.

POUDRE DE ROGÉ PURGATIF AUSSI SÛR QU'AGRÉABLE

On prépare soi-même avec un flacon de Poudre de Rogé une excellente limonade au citrate de magnésie, qui purge aussi bien que l'eau de Senné, et dont l'usage ne peut avoir aucun inconvénient.

DÉPOSITAIRES POUR LE DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE :

MM. MÈNIÈRE, à Angers; MOUSSU, à Beaufort; HOSSARD, à Châteauneuf-sur-Sarthe; A. BONTEMPS, à Cholet; MAILLET, à Doué-la-Fontaine; DAMICOURT, à Saumur. (256)

MÉDAILLES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855 et aux Expositions de Dijon et de Toulouse 1858.

BANDAGES HERNIAIRES

DE MM. WICKHAM FRÈRES, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE, 16, A PARIS.

Seul dépôt, à Saumur, chez MM. ROY frères, couteliers et bandagistes.

Ces Bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression ou d'inclinaison, sans sous-cuisses, et ne fatiguent point les hanches. — MM. Roy se chargent de choisir et d'appliquer le Bandage le plus convenable à chaque hernie; toutes les personnes qui en font usage éprouvent un soulagement réel, et leur efficacité tend à faciliter une guérison complète.

Prix modérés. (536)

HISTOIRE**D'ALEXANDRE LE GRAND**

SUR LES DOCUMENTS GRECS

Par A. DE LAMARTINE,

Très-belle édition Didot, 2 vol. in-8^o, format des œuvres précédentes de l'auteur.

Prix : 12 fr. pour Paris, 15 fr. pour les départements.

Cet ouvrage, entièrement nouveau, peut faire partie des livres destinés à l'éducation de la jeunesse; il se vend chez l'auteur lui-même, au bureau du COURS DE LITTÉRATURE.

Les personnes qui désirent que l'Ouvrage leur soit adressé dans les départements, ajouteront 3 fr. au mandat de poste, soit 15 fr. — Pour Paris, 12 fr.

L'acquisition de cet ouvrage sera considérée par M. de Lamartine comme un mode de concours indirect à sa souscription.

Adresser les lettres ou mandats à M. de LAMARTINE, 43, rue de la Ville-Lévêque.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.